

→ **Domaine public**

La naissance de Kumâra

Texte de Kâlidâsa, présentation par Amina Okada, commissaire de l'exposition et conservateur en chef au musée des Arts asiatiques – Guimet

Kâlidâsa et le Beau idéal

Dominée par un art d'une grâce et d'une virtuosité exceptionnelles, l'époque gupta vit également l'épanouissement des belles-lettres, et le seul nom du poète et dramaturge Kâlidâsa suffit à incarner l'âme et le génie de cet âge d'or, où la culture de cour alliait raffinement, élégance et beauté. Unanimement considéré comme le plus prestigieux des poètes indiens, le "prince des poètes" par excellence, Kâlidâsa aurait peut-être vécu à Ujjayinî, sous le règne de l'empereur gupta Chandragupta II (375-415). Si l'on sait peu de choses de sa vie comme de sa personnalité, ses œuvres empreintes de sensibilité, de noblesse et d'élégance morale laissent deviner, comme en filigrane, l'image d'un observateur attentif et subtil de l'âme humaine – et tout particulièrement de la psyché féminine –, d'un admirateur inspiré de la Nature dépeinte dans toute son éblouissante beauté, ainsi que d'un connaisseur averti des usages et de l'étiquette de la vie de cour. Kâlidâsa est l'auteur de poèmes épiques (*La naissance de Kumâra*, *La lignée de Raghû*), de poèmes lyriques et élégiaques (*Le nuage messenger*), de drames et de pièces de théâtre (*Malavikâ et Agnimitra*, *Urvashî conquise par la vaillance* et, surtout, *Shakuntalâ au signe de reconnaissance* – cette dernière pièce étant considérée comme le chef-d'œuvre du théâtre indien et un pur joyau de la littérature sanskrite). Artistes incomparables cherchant à donner forme au Beau idéal, les sculpteurs et les peintres de l'époque gupta

s'emploieront à traduire en termes plastiques et esthétiques certaines des images ciselées de main de maître par Kâlidâsa – et leurs œuvres apparaissent parfois comme l'écho lointain ou le reflet à peine transposé des métaphores et des analogies du grand poète de l'Inde classique. Ses vers harmonieux et subtils recèlent, en effet, les clés de tout un répertoire métaphorique et déclinent en autant d'images hautement évocatrices, telles les perles d'un collier savamment assemblées, les divers éléments constitutifs de la Beauté idéale – laquelle est ici essentiellement féminine. Avec une veine intarissable, le prestigieux poète convoque tout le vaste spectre de la Nature et, afin de dépeindre au plus juste la beauté ou la grâce de ses héroïnes, en appelle aux fleurs éclatantes, aux fruits pulpeux, aux lianes gorgées de sève, aux cours d'eau ondoyants et jusqu'aux corps célestes ! Et ce faisant, de métaphores en correspondances, Kâlidâsa façonne en véritable orfèvre le vrai visage de la Beauté – une Beauté parfaite en tant qu'elle est idéale.

« Je reconnais dans la liane ton corps ; ton regard dans les yeux de la gazelle craintive ; la beauté de ton visage dans celui de la lune ; ta chevelure dans le plumage pesant des paons et, dans les rives légères des cours d'eau, le jeu de tes sourcils : hélas ! Amie timide, à lui seul aucun objet ne suffit à te ressembler. » [*Le nuage messenger (Meghadûta)* ; trad. R.H. Assier de Pompignan, Paris, Les Belles Lettres, 1938].

De même, dans un passage célèbre de *La naissance de Kumâra (Kumârasambhava)*, Kâlidâsa illustre à la perfection cette définition du Beau idéal, où les formes empruntées à la Nature sont idéalement codifiées et érigées en canons esthétiques. Le poète y chante la naissance d'Umâ, fille de l'Himâlaya et de la nymphe Menâ et épouse promise par les dieux à Shiva. Là encore, par l'usage répété de riches métaphores

empruntées au monde végétal et au règne animal, Kâlidâsa égrène les charmes et les attraits incomparables de la jeune déesse, dont la grâce finira du reste par détourner des rigueurs de l'ascèse le dieu Shiva : ses bras, affirme le poète, sont plus délicats que la fleur du *shirîsha*, ses mains aux ongles charmants font honte aux pétales des fleurs de l'arbre *ashoka*, sa voix est pareille à un ruisseau d'ambrosie, ses yeux pareils au lotus et son regard semblable à celui de la gazelle, son sourire possède l'éclat de la perle sur le lapis, ses cuisses sont fraîches et fermes comme la trompe des plus nobles éléphants ou le tronc du bannier... Et le poète de résumer et de clore son éloge de la beauté de la jeune déesse par ce vers des plus explicite : « Le Créateur de l'univers accumula tous les objets qui peuvent servir de comparaison, au rang qui leur convenait puis, avec une grande attention, il fit Umâ d'une beauté unique, afin, sans doute, qu'on ne pût résister au désir de la contempler. » (I, 49). Ainsi était clairement défini l'idéal indien de la Beauté féminine, laquelle, pour le grand poète de l'Inde classique comme pour les artistes de son temps, était fille de l'Analogie, et résultait de conventions et de visions idéalisées jugées seules à même de gouverner et de transcender les canons de la simple beauté humaine. ■



Deogarh.

Début VI^e siècle, période gupta, sculpture.

© La Collection / Jean-Louis Nou.

Kâlidâsa : *La naissance de Kumâra, chant premier (extrait)*

- 20 | L'épouse d'Himâlaya mit au monde le charmant Mainâka. Il lia un pacte d'amitié avec l'Océan et, bien que dans sa colère l'ennemi de Vṛtra¹ (Indra) eût tranché les ailes des montagnes, il ne connut pas la douleur des blessures faites par son foudre.
- 21 | Or, en une vie antérieure, Satî, fille de Dakṣa³, fut l'aimante épouse de "Celui qui Est" (Śiva) ; irritée par le mépris que lui témoignait son père, elle eut recours au Yoga, quitta son corps et vint renaître comme compagne du Roi des Monts.
- 22 | Le Maître suprême des Monts, attaché à une conduite droite, engendra Bhavyâ (Umâ) de la très pieuse Menâ, qui l'enfanta sans douleur : ainsi naît de la sagesse, par la qualité de persévérance, la perfection.
- 23 | La sérénité de l'horizon, la brise libre exempte de poussière, le son profond des conques divines nimbé d'une pluie de fleurs : tel se montra le jour de sa naissance, pour le bonheur des créatures mobiles et immobiles.
- 24 | Et la mère qui avait mis au monde cette fille, scintillant halo de lumière, resplendit à l'extrême, comme le sommet du Vidûra⁴ quand s'ouvre, au son de la voix des nuages naissants, un filon de pierres précieuses.
- 25 | Comme le visage de la lune émergente, l'enfant croissait de jour en jour. Elle se développait, pareille aux phases lunaires, toutes étincelantes d'un charme infini.
- 26 | Aimée de sa famille, elle reçut de ses parents le nom ancestral de "Pârvatî" mais, afin de lui éviter la pénitence, sa mère disait « u mâ » et ainsi, celle qui a un joli visage, fut plus tard appelée "Umâ".
- 27 | Celui qui porte la Terre possédait d'autres enfants, cependant il ne pouvait rassasier sa vue de cette enfant-ci : parmi les fleurs innombrables, les essaims d'abeilles s'attachent, de préférence, au miel du manguier.
- 28 | Elle lui était purification et parure : ainsi qu'une flamme vive fait rayonner une lampe, la Gaṅgâ⁵ le chemin du ciel, un langage raffiné le savant.
- 29 | Sur les dunes sablonneuses de la Mandakinî⁶, le plus souvent entourée d'amies elle jouait avec des balles et des poupées : le goût du jeu rend si belle l'enfance !
- 30 | Comme à l'automne des guirlandes d'oies sauvages se posent sur la Gaṅgâ, comme, au crépuscule, les herbes odoriférantes retrouvent leur éclat particulier, de même, au moment d'être instruite, les sciences, acquises en une existence antérieure, vinrent à elle, qui les recherchait.
- 31 | Souple tige, son corps était paré sans recourir aux parures ; cause d'ivresse sans recourir aux liqueurs capiteuses, il surpassait la flèche fleurie de l'Amour⁷; alors, allant au-delà de l'enfance, elle atteignit l'adolescence.
- 32 | Comme un tableau se crée sous le pinceau du peintre, comme s'épanouit le lotus sous les rayons du soleil, équilibré par l'extrême jeunesse, son corps fut ravissant, harmonieux en toutes ses parties.



Krittikâ.
Ve-VI^e siècle, schiste gris, 61 x 22 x 14 cm,
Tanesara-Mahâdeva, Râjasthân,
National Museum, New Delhi.

- 33 | Ses pieds, où l'ongle éclatant du gros orteil avivait l'éclat des autres ongles, répandaient la pourpre et donnaient à la terre la beauté éphémère des lotus qui fleurissent les berges.
- 34 | Dans l'ondulation gracieuse de ses pas et ses membres souples, elle était pareille aux cygnes royaux ; à ceux-ci, jaloux de recevoir quelque science en échange, avides de s'en saisir, elle leur apprit le tintement des bracelets cerclant ses chevilles.
- 35 | Ses jambes étaient rondes, symétriques, d'une juste longueur, parfaites : quand il voulut façonner les autres parties du corps, le Créateur⁹ dut faire effort pour les pourvoir, elles aussi, de tant de perfection !
- 36 | Les trompes des éléphants ont une peau trop rude, les troncs des bananiers sont trop luisants et, malgré la forme cylindrique qui, assurément, les distingue, sont indignes d'être comparés à ses cuisses.
- 37 | Et la région où l'Irréprochable nouait les liens de sa ceinture, quelle beauté ne laissait-elle pas déduire ! Quand Śiva, plus tard, l'eut prise sur ses genoux, celui-ci n'eut plus désir d'autres femmes.
- 38 | La mince ligne de jeune duvet envahissait, brillante, le long creux ombilical : dépassant le nœud de la ceinture, elle semblait être un rayon du joyau central bleu noir.
- 39 | À la taille, qu'elle avait étroite comme la Vedî⁹, la jeune fille portait un triple pli charmant : la jeunesse, nouvelle venue, l'avait disposé là, telle une échelle, afin que l'Amour pût y monter.
- 40 | D'Umâ, aux yeux de lotus bleu, les deux seins diaphanes épanouis se pressaient l'un contre l'autre, si opulents, qu'entre leurs pointes sombres même une fibre de lotus n'aurait trouvé accès.
- 41 | Ses bras étaient plus délicats encore que les fleurs du Śirîsa¹⁰ et l'on se demande, vraiment, comment l'Amour, déjà vaincu, put en faire des liens autour du cou du "Dieu qui subjugué" (Śiva).
- 42 | Apparenté aux seins, son cou portait un collier de perles : l'éclat qu'ils se prêtaient l'un l'autre faisait qu'ils étaient tous deux et ornements et objets ornés.
- 43 | Quand elle se tient auprès de la lune, la Beauté inconstante ne jouit pas des qualités des lotus, ni quand la splendeur lunaire se pose sur les lotus mais, advenues au visage d'Umâ, leur double refuge, sa joie fut entière.
- 44 | Si une fleur s'éployait sur une jeune pousse ou si une perle naissait sur l'arbre de corail¹¹ alors serait reproduit l'éclat que ses lèvres rouges répandait en un clair sourire.
- 45 | Tandis qu'elle babillait, le son de sa voix était un tel flux d'ambrosie que tous les chants d'oiseaux frappaient l'oreille, discordants comme les sons d'une corde faussée.

Ci-contre : *Grotte 1, La reine Śivalî.*

Fin Ve siècle, période vâkâtaka, peinture murale, Ajantâ.

© La Collection / Jean-Louis Nou.

Double page suivante : *Vidhyâdhara.*

Élément de décor architectural, Maitraka, VI^e siècle, grès, 133 x 86 x 30 cm.

Sondani, près de Mandasor, Madhya Pradesh, National Museum, New Delhi.







- 46 | Le regard furtif d'Umâ aux longs yeux était tout pareil au lotus bleu qu'agite le vent : l'avait-elle pris aux gazelles ? Les gazelles le lui avaient-elles dérobé ?...
- 47 | Longues lignes, ses sourcils égalaient la perfection de celles qu'un pinceau crée avec du fard : conscient de leur grâce, l'Amour n'eut plus l'orgueil que lui donne la splendeur de son arc.
- 48 | Si l'âme des animaux pouvait éprouver la honte, les Camarî, certes, à la vue de l'opulente chevelure de la fille du Roi des Monts auraient perdu l'estime qu'ils accordent à leur queue.
- 49 | Le Créateur de l'Univers accumula tous les objets désirables qui peuvent servir de comparaison, au rang qui leur convient, puis avec une grande attention il fit d'Umâ une beauté unique afin, sans doute, qu'on ne pût résister au désir de la contempler.
- 50 | Nārada¹², qui se promenait au gré de son caprice, aperçut, dit-on, la jeune fille dans le voisinage de son père : il révéla qu'elle seule serait la future épouse du "Dieu qui subjugué" (Śiva), celle qui, par affection, revêtirait la moitié de son corps¹³.
- 51 | Son père – Umâ étant fort jeune bien que d'esprit mûr – ne désirait pas d'autre gendre : on ne donne pas à d'autres flammes l'oblation, purifiée par les prières sacrées, réservée à Kṛṣṇu¹⁴.
- 52 | Himavan ne pouvait faire épouser sa fille au "Dieu qui subjugué" (Śiva) sans que ce dernier la lui eût demandée : la crainte de voir leur requête refusée provoque l'indifférence des gens de bien, même quand le but leur tient à cœur.
- 53 | Depuis qu'en une autre existence la colère de Dakṣa avait porté Satî, aux jolies dents, à quitter son corps, le Maître des Paśu (Śiva)¹⁵, libre de tout attachement, ne s'était pas remarié.
- 54 | Vêtu d'une peau de chèvre, l'âme tendue vers l'ascèse, il habitait, près de quelque Kimnara chantant, le haut plateau d'Himṇavan, où le musc répand son parfum, où les pins sont arrosés par les courants de la Gaṅgâ.
- 55 | Ornés de guirlandes de fleurs de Nameru¹⁶, portant de vêtements faits de fibres de bouleau douces au toucher, enduits d'arsenic rouge, les Gaṇa¹⁷ se tenaient sur les pentes rocheuses où pousse le benjoin.
- 56 | Les bœufs, terrifiés, regardaient avec trouble le Taureau¹⁸ : lui, égratignant de ses sabots les roches où la neige s'amoncelait, excédé par les rugissements des lions, mugissait, orgueilleux de sa voix.
- 57 | Là, celui qui a revêtu huit formes (Śiva)¹⁹, avait dressé et allumé avec du bois rituel un feu qui était une autre manifestation de lui-même, et lui, qui octroie les fruits de l'ascèse, pratiquait – pour quel objet ? – l'ascèse.
- 58 | À lui que nulle oblation ne suffit à honorer, à lui, que vénèrent les habitants des cieux, le protecteur des montagnes (Himavan) rendit hommage et, en témoignage de respect, afin qu'elle le servît, lui envoya sa fille zélée accompagnée d'amies.
- 59 | Bien qu'elle pût gêner sa concentration spirituelle, Śiva permit qu'elle vînt, attentive : ceux qui, même quand une cause de trouble menace l'esprit, ne se laissent pas troubler, ceux-là, précisément, sont des sages.
- 60 | Elle cueillait des fleurs pour l'offrande, était diligente aux soins de l'autel ; porteuse de l'herbe Kuśa²⁰ et des eaux destinées au culte, jour après jour, elle se consacrait au service du "Maître des Monts" (Śiva) et, sous les rayons de la lune, qui orne la tête du dieu, sa fatigue s'évanouissait.



Deogarh.

Début VI^e siècle, période gupta, sculpture. © La Collection / Jean-Louis Nou.

¹ *Vṛtra* : dragon géant, qui retenait les eaux prisonnières. *Indra*, fortifié par le soma, le tue et le délivre des eaux.

² *Satī* : fille de Dakṣa, épouse de Śiva.

³ *Dakṣa* : un des fils de Brahmā, né de son pouce. Il célébra un grand sacrifice et n'y invita ni sa fille Satī ni son gendre Śiva. Satī vint à la cérémonie mais, dédaignée, se livra aux flammes. Śiva détruisit alors le sacrifice et tua Dakṣa (versions divergentes).

⁴ *Vidūra* : nom d'une montagne d'où serait tiré le "Vaidūrya" ou lapis-lazuli.

⁵ *Gaṅgā* : le Gange, fleuve sacré de l'Inde. Il est personnifié par Gaṅgā, fille aînée d'Himavat. D'abord, rivière céleste, elle vint sur terre, obéissant à l'ordre de Śiva et dans les régions souterraines, afin que le roi Bhaghīratha put, dans ses eaux, purifier les cendres de ses 60 000 ancêtres, fils de Sagara.

⁶ *Mandakinī* : nom du Gange céleste, de la Gaṅgā, alors que, sous forme de rivière céleste, elle coule, traversant le ciel (Voie lactée).

⁷ *Amour* (Kāma) : Kāma est le dieu de l'Inde qui personnifie l'Amour. Il est représenté comme un beau jeune homme, portant des flèches fleuries ; chacune d'elles affecte un des cinq sens.

⁸ *Brahmā* : le dieu créateur dans la trinité Brahmā-Viṣṇu-Śiva. Les versions de la création sont nombreuses et divergentes. Celle que donne le *Manusmṛti* enseigne que l'univers était enveloppé de ténèbres et que le dieu qui "existe par lui-même" dissipa les ténèbres. Il créa les eaux, où il déposa un germe, qui devint un œuf d'or, d'où il naquit sous sa forme de Brahmā. Il divisa l'œuf en deux parties, qui furent le ciel et la terre. Il créa ensuite les dix *prajapati*, ses fils issus de sa pensée, qui complétèrent sa création.

⁹ *Vedī* : autel sacrificiel au centre excavé. Espèce d'abeille.

¹⁰ *Sirīṣa* : acacia siricha.

¹¹ *Arbre de corail* : Vidruma.

¹² *Nārada* : sage divin, l'un des fils de Brahmā ; messenger entre les dieux et les humains, il serait l'inventeur du luth ou "Vīnā".

¹³ *Corps de Śiva* : le corps de Mahādeva est moitié masculin, moitié féminin. La moitié masculine porte des guirlandes d'ossements, la moitié féminine des guirlandes de fleurs. Cette forme particulière de Śiva est nommée "Hara-Gaurī".

¹⁴ *Kṛśānu* : épithète de feu.

¹⁵ *Paśu* : divinités secondaires attachées au service de Śiva.

¹⁶ *Nameru* : *Elaeocarpus ganitrus* Roxb. Arbre consacré à Śiva.

¹⁷ *Gaṇa* : demi-dieux attachés au service de Śiva.

¹⁸ *Taureau* : le taureau est la monture de Śiva. Le *Mahābhārata* raconte que la vache sacrée Surabhī, sortant de la bouche de Dakṣa, l'écume du lait tomba sur la tête de Śiva qui voulut, de son troisième œil, brûler la vache et Dakṣa. Celui-ci, afin de le propitier, lui fait don d'un taureau qui devient sa monture. Ce taureau serait d'une blancheur de neige.

¹⁹ *Huit formes de Śiva* : les huit formes visibles dont se revêt Śiva sont : l'eau ; le feu ; la personne du sacrificateur ; le soleil et la lune qui règlent le temps ; l'éther ; la terre ; l'air, par qui respirent tous les êtres.

²⁰ *Kuśa* : *Poa cynosuroides* Retz. Herbe rituelle servant de jonchée devant l'autel.